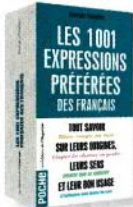


## Mais que veulent-elles dire ?

**P**ourquoi dit-on «aller aux fraises» ou encore «pour des prunes»? Vous l'ignorez? Eh bien, vous n'avez plus besoin de vous «casser la nénette» pour trouver le sens de ces expressions. Le nouveau livre de Georges Planelles nous explique les origines surprenantes des *1001 expressions préférées des Français* (éd. de l'Opportun). Pour «éclairer votre lanterne», nous en avons sélectionné onze, parmi les plus drôles et les plus coquines! Vous en resterez comme «deux ronds de flan»! ■



Catherine VENOT

Alors, à vous maintenant d'"épater la galerie"!

- 1 Mener une vie de patachon
- 2 Dorer la pilule
- 3 Pour des prunes
- 4 Être le dindon de la farce
- 5 Avoir un nom à coucher dehors
- 6 Peigner la girafe
- 7 Aller aux fraises
- 8 Poisson d'avril
- 9 Avoir vu le loup
- 10 Pédé comme un phoque
- 11 Les Anglais ont débarqué

### TROUVEZ L'EXPLICATION QUI CORRESPOND À CHACUNE DE CES EXPRESSIONS

**A** On le dit de quelqu'un qui fait un travail inutile. Pour certains, cette expression daterait de 1827, au moment de l'arrivée de cet étrange animal au Jardin des Plantes à Paris. Un gardien du zoo, accusé par son patron de se la couler douce, aurait répondu pour se défendre : « Je peignais la girafe » ! Mais il y a une interprétation beaucoup plus osée : le cou de cette bête pouvant être assimilé à un sexe en érection, on vous laisse imaginer à quelle activité se livre notre « branleur » !

**B** Se dit d'une personne qui a tendance à présenter sous un jour favorable une chose peu agréable. Cette locution remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour contrer le goût infâme des médicaments et leur donner meilleure allure, les rusés apothicaires les entouraient d'une fine pellicule dorée. Leurs cachets devenaient plus agréables au goût

**C** Ou encore plus familièrement avoir ses « ragnagnas » ! Cette expression date de 1815 : après la défaite de Waterloo, les Anglais occupent notre capitale. Ils portent alors un uniforme rouge qui évoque... le flux menstruel !

**D** Cette expression s'emploie pour parler d'un malheureux qui est la risée de tout le monde. Elle viendrait d'un spectacle forain, *Le ballet des dindons*, qui s'est donné à Paris entre 1739 et 1844. Les pauvres volatiles, posés sur une plaque métallique chauffée, se mettaient à danser pour éviter de se brûler les pattes. Un horrible spectacle, mais qui faisait hurler de rire les spectateurs !

**E** C'est ce que fait un couple qui se cherche un endroit isolé pour une partie de jambes en l'air ! La fraise des bois, qui se cache dans les sous-bois, est en effet un fruit qui se fait désirer et que l'on a très envie

de consommer ! Quant à sa couleur rouge, elle est associée au sexe féminin. Le mot fraise désignait par ailleurs au XVIII<sup>e</sup> siècle le bout des seins ou le vagin !

**F** Une façon de désigner un homosexuel. Cependant, cette expression ne fait pas allusion au sympathique mammifère de la famille des pinnipèdes, mais au foc, cette petite voile triangulaire située à l'avant du bateau que le vent prend... par l'arrière ! Au cours des années, le mot foc s'est transformé en phoque !

**G** On qualifie ainsi une jeune fille qui n'est plus vierge. L'expression est née au XVI<sup>e</sup> siècle, où le mot « loup » désignait le sexe de l'homme et la « danse du loup » l'acte sexuel. Se dit aussi d'une personne... enrouée. Dans l'Antiquité on pensait qu'une personne qui avait vu le loup perdait sa voix !

**H** Concerne un individu dont le nom est très difficile à prononcer. L'expression date du Moyen Âge. En ces temps dangereux, à la nuit tombée, il fallait énoncer son patronyme pour se faire admettre dans une auberge. Mais gare à celui qui n'avait pas un nom très chrétien : il devait passer son chemin ou coucher aux écuries !

**I** Qualifie quelqu'un qui mène une vie dissolue. Cette amusante expression nous vient du XVIII<sup>e</sup> siècle, où le mot « patache » évoquait une diligence très inconfortable et le mot « patachon » son conducteur. Un homme aux mœurs peu recommandables : toujours par monts et par vaux, il buvait des coups à chaque relais et ne manquait pas de trousser la gueuse !

**J** Tout le monde le sait : c'est un canular que l'on fait seulement le 1<sup>er</sup> avril. Mais ce qu'on ignore c'est que cette expression date de 1564 :

cette année-là le roi Charles IX décide que le 1<sup>er</sup> de l'an sera dorénavant fêté le 1<sup>er</sup> janvier au lieu du 1<sup>er</sup> avril. Mais certains de ses sujets, mécontents du changement, continuent à célébrer le 1<sup>er</sup> avril, en s'offrant des étrennes. Du coup pour se moquer de ces réfractaires, on prit l'habitude de s'offrir de faux cadeaux qui se transformèrent par la suite en plaisanteries.

**K** On le dit souvent lorsque l'on s'est donné du mal pour rien. Au Moyen Âge, la « prune » qualifiait en effet quelque chose sans aucune valeur. L'expression est d'ailleurs née au XII<sup>e</sup> siècle, à la fin de la deuxième croisade qui fut un cuisant échec. Pour se faire pardonner, les croisés avaient rapporté des pieds de prunier de Damas au roi Louis VII. Mais le monarque, sous le coup de la colère, aurait alors crié : « Ne me dites pas que vous êtes allés là-bas pour des prunes ! »